

La cérémonie d'inauguration eut lieu le mardi 19 novembre 1844, sous la présidence de M<sup>re</sup> Angebault et au milieu d'un concours immense des anciens élèves de Beaupréau et de Mongazon (1).

« Au milieu de la nef s'élevait un trône richement décoré, surmonté d'un élégant baldaquin ; c'est là qu'on avait déposé le cœur de M. Mongazon dans une urne de marbre noir (2). »

M. Bernier prononça en manière de discours sur l'éducation chrétienne une vibrante argumentation, de logique très serrée. La conviction si profonde dans l'esprit et dans l'accent de l'orateur avait passé dans ses auditeurs lorsque, revenant à l'objet de la fête, il s'écria avec émotion : « Enfants de M. Mongazon, nous trouvâmes dans son cœur si chrétien, si éminemment sacerdotal, le dévouement généreux et désintéressé de notre père, la tendre sollicitude, la vigilance assidue, la douceur insinuante et persuasive de notre mère. Ceux qu'il nous donna pour condisciples, il sut les rendre dignes de notre amitié, et il forma entre nous les liens d'une véritable fraternité ; sous les auspices de la piété, ses enfants d'adoption composaient une famille chrétienne et sa maison était un sanctuaire digne de remplacer pour nous le foyer paternel. Oh ! qu'il a bien mérité le trop faible hommage que nous sommes heureux de lui rendre aujourd'hui ! »

« Après le discours, quatre petits enfants couronnés de fleurs, symbole de la foi, de l'innocence, de la douceur et de l'ineffable simplicité de M. Mongazon, reçurent l'urne précieuse et la remirent à l'évêque qui la déposa dans le tombeau. Puis, se levant au milieu de l'assistance, Monseigneur voulut payer à son tour son tribut d'éloges au saint prêtre...

« Ah ! si vous l'aviez connu, s'écria-t-il en s'adressant aux plus jeunes !... Le digne interprète de nos sentiments, celui qui partagea longtemps ses travaux et mérita son affection, n'a pu qu'imparfaitement vous en faire le portrait. Le ciseau de notre grand statuaire a voulu le faire revivre sur le marbre ; mais le génie lui-même peut-il rendre sa bonté, son aimable simplicité, sa candeur, la constante égalité de son heureux caractère ? On peut encore peindre ses traits ; qui peindra ce cœur brûlant d'affection et de zèle ? »

« Puis, en terminant, il ajoutait : « Un regret nous échappe, et où ne trouve-t-on pas des regrets ? Pourquoi cette solennité n'est-elle pas présidée par l'excellent prélat qui fut toujours l'ami, le protecteur, le compagnon d'infortune de notre vénérable M. Mongazon ? Dignes l'un de l'autre et réunis par la divine Providence qui se plaisait à donner à cet heureux diocèse tant de marques de sa protection, ils passèrent en faisant le bien et tous deux exhâlèrent ce parfum de vertu qui laisse encore après lui de si suaves souvenirs. Nous aimons en ce jour à réunir leurs noms comme leurs cœurs le furent autrefois, et il appartenait peut-être au suc-

(1) L. GILLET, *Vie de M<sup>re</sup> Angebault*, p. 145 — L'unique compte rendu manuscrit (Archives des Sœurs de Saint-Charles) que j'ai pu consulter mentionne la présence de « l'illustre auteur du *Livre des peuples et des Rois* ».

(2) Compte rendu du journal *L'Hermine*, 26 et 27 novembre 1844.